

Nicolas de Crécy se libère de ses cases

LE MONDE | 12.03.2016 à 11h25 • Mis à jour le 13.03.2016 à 22h03 | Par Frédéric Potet (*journaliste/frederic-potet*) (Quimper, envoyé spécial)



"Vernissage à Trieste" (2012), encre de Chine et aquarelle sur papier. NICOLAS DE CRÉCY

C'est un peu le problème de la bande dessinée : travailler dans des cases peut parfois donner l'impression de se sentir à l'étroit. Nicolas de Crécy en est un bon exemple. Se lassant vite des tâches répétitives inhérentes au 9^e art, et ne supportant pas de s'enfermer dans des systèmes graphiques trop prévisibles, l'auteur du *Bibendum céleste* (Les Humanoïdes associés, 1994, 1999 et 2002) et de *Léon la Came* (Casterman, 1995-1998) a développé, depuis de nombreuses années, une activité picturale, surtout connue des acheteurs de galerie, en marge de la conception de ses albums.

A la demande du Quartier, le centre d'art contemporain de Quimper, et du Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la culture, le dessinateur a poussé un peu plus loin la démarche, en réalisant, seul, une exposition (jusqu'au 18 septembre) qui mêle peintures, sculptures, gravures et... narration, comme dans son mode d'expression d'origine.

Deux parties

L'installation se divise en deux parties. La première consiste en une brève rétrospective de sa carrière d'auteur de bande dessinée, commencée en 1991 avec la publication de *Foligatto* (Les Humanoïdes associés). Des originaux choisis avec soin témoignent autant de son aisance (de Crécy a pour habitude d'encren directement ses planches sans passer par la...